

50<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE L'INDÉPENDANCECAP-AOKAS ET LA RÉVOLUTION DU 1<sup>er</sup> NOVEMBRE 1954

**A**près l'indépendance de l'Algérie, la principale rue de la ville de Cap-Aokas est baptisée «Chahid Si Aïssa El Bendaoui». Mais aujourd'hui, combien de jeunes connaissent le nom de ce valeureux moudjahid qui, subrepticement, introduisit dans la région, à partir du printemps 1955, les notions de Libération nationale et de Révolution ?

Voici un récit historique relatant les débuts de la lutte pour l'indépendance dans la région de Cap-Aokas. Plus précisément dans les trois subdivisions faisant partie de la circonscription de Oued-Marsa, administration coiffant quatorze douars dont le siège était établi dans la localité...

La Révolution du 1<sup>er</sup> Novembre 1954 est déclenchée depuis cinq mois. A Cap-Aokas, le café devant lequel est dressée l'unique pompe à essence Shell du village fonctionnant à l'aide levier, ouvre comme d'habitude au point du jour pour accueillir ses fidèles lève-tôt : ouvriers, fellahs et voyageurs. Ce jour-là et les jours suivants, El Hocine Ou Amr, le cafetier, remarquera des consommateurs inconnus qui fréquenteront souvent son estaminet.

A la dérobée, ils observent les comportements et sont tout oreilles. Ce sont les hommes de Si Aïssa El Bendaoui qui ont pour mission de mesurer la fibre patriotique des villageois. Plus tard, quand la Révolution entrera franchement dans la région, le cafetier, de son vrai nom Mouzaoui Hocine, sera chargé par l'organisation de libération d'intercepter et d'acheminer le courrier confidentiel que «Saïd d'Adjiouène», le receveur du car de la régie des transports Lakh-dar Belmaki, lui remettra en catimini à chaque arrêt dans le village.

Parfois, sans avoir l'air de rien, les observateurs de Si Aïssa El Bendaoui se mêlent à la conversation générale qu'ils orientent cependant vers un sujet relatif aux revendications les plus légitimes que le pouvoir colonial refuse aux Algériens. Ils sont particulièrement attentifs les jours de marché au Souk El Had.

En faisant leurs emplettes au marché hebdomadaire, les gens ne manquent jamais de remarquer un personnage haut en couleur, coiffé d'une chéchia de laine blanche en

usage en Haute-Kabylie ; il vend des muselières, des ceintures et des bagues assemblées en chapelets. Ces articles pendent à sa taille et se balancent au gré de sa démarche saccadée ; on dirait le haut d'un mât de cocagne ambulante. En traversant le souk, il s'arrête de temps en temps, frappe énergiquement le sol de son pied droit, donne une tape à la musette qu'il porte toujours en bandoulière, reprend sa marche en allongeant le pas, et hurle à la cantonade :

«Attebga, Attebga ! Voyez, j'ai des muselières pour hommes, des ceintures pour hommes et des bagues pour hommes ! Attebga, Attebga !»

Cette phrase à première vue sibylline est pourtant bien significative pour celui qui sait écouter. L'homme engage les Algériens à ne pas dénoncer leurs frères et à envisager de prendre le maquis pour sauver leur pays et leur honneur. Cet homme que tout le monde appelle «Attebga» est un agent de liaison au service des moudjahidine. Quelques mois plus tard, les soldats procéderont à une rafle pour arrêter l'énigmatique personnage. Mais celui-ci se volatilise comme par enchantement, et depuis ce jour-là, il ne se manifestera plus jamais au souk El Had...

Au fil des jours, et en faisant preuve d'une vigilance extrême à cause des gendarmes et des soldats qui sillonnent les artères du village, les agents de renseignement de Aïssa El Bendaoui réussissent à recueillir une somme importante d'informations montrant bien que la population de Cap-Aokas est prête à répondre à l'appel de la Révolution. Le moment propice choisi pour jeter la Révolution dans la rue est fixé au dimanche 15 juillet 1956.

Par la bouche-à-oreille, une partie de la population est invitée à prendre part à l'importante réunion qui se tiendra dans la mosquée Sidi Aïssa sise au douar Aït-Aïssa au lieudit Boutaala.

Au crépuscule, après la prière du Maghreb, le petit édifice religieux accueille un grand nombre d'habitants adultes, jeunes et moins jeunes. En entrant dans la mosquée, les visiteurs découvrent simultanément deux faits à la fois singuliers et surprenants : le groupe de moudjahidine armés parmi

lesquels on reconnaît d'emblée le chef, à la distinction de son allure qui force le respect, et un homme, un voisin, assis dans un coin de la grande salle, les poignets ligotés derrière le dos.

Revêtu d'une tenue impeccable d'officier allemand, Si Aïssa El Bendaoui prend la parole en langue berbère avec une tranquille assurance :

«Chers frères, l'heure est enfin venue pour le peuple algérien de se libérer du joug colonial et de recouvrer sa dignité et sa fierté. L'union fait la force. La Révolution compte sur chaque Algérienne et chaque Algérien pour réaliser ses aspirations légitimes. Comme notre cause est juste, Dieu ne nous abandonnera pas. Ce soir même, nous vous donnerons tous les éléments d'appréciation sur l'organisation Révolutionnaire. Vive la Révolution ! Vive l'Algérie !»

Ensuite, le chef militaire demande des volontaires pour composer deux groupes de douze mousseblins affectés respectivement aux lieudits El Ansar et Boutaala. Lagha Abdellah est désigné comme responsable de la zone avec un adjoint, Saïd Ouyahia.

Après avoir dressé la liste des mousseblins, Si Aïssa El Bendaoui va défaire les liens du captif et, devant l'assistance interloquée, annonce sa nomination en qualité de trésorier chargé de collecter la contribution financière de la population pour la Révolution. Quel est le but de cette mise en scène ? Peut-être le chef voulait-il marquer d'emblée les esprits en suscitant un sentiment d'appréhension, avant de montrer par la suite que la Révolution a confiance en ses enfants même si ceux-ci ont pu faire quelque écart de conduite ? En tout cas, le coup de théâtre a bel et bien produit l'effet escompté.

Après cela, Si Aïssa El Bendaoui souligne une nouvelle fois le rôle du moussebel en s'étendant longuement avant de conclure par ces mots :

«Vous représentez les yeux et les oreilles de l'organisation révolutionnaire. L'espoir de la Révolution s'incarne en vous. Votre courage et votre sacrifice seront déterminants dans la suite de la lutte pour la liberté et l'indépendance de notre pays. Allah Ouakbar ! Tahia Eldja-zaïr !»



Photos : DR

Chahid Si Aïssa.

Depuis cette date historique, les populations des douars précités de la commune mixte de Oued Marsa, sans repos ni trêve, sans repos ni cesse, poursuivirent le harcèlement de l'ennemi et entreprirent des actions d'éclat jusqu'à la déclaration du cessez-le-feu le 19 mars 1962, et la proclamation de l'indépendance le 3 juillet 1962, célébrée deux jours après, le 5 juillet.

Le sacrifice des glorieux martyrs de la liberté et de la résistance tombés au champ d'honneur n'a pas été vain. Leurs noms attribués aux édifices publics, aux rues, aux écoles et autres institutions sont à jamais immortalisés dans le souvenir des hommes.

Le chahid Si Aïssa El Bendaoui fut de ceux-là...

Khaled Lemnouer

## LE BILLET DE SAÏD DAHMANI

## Drôles d'enseignants

Lu dans un quotidien régional, où ont été publiés les résultats du concours d'accès au poste d'enseignant.

Ce concours d'accès au poste de professeur révèle des résultats effarants. Seulement 34 ont obtenu la moyenne sur les 134 admis ; il y a même un admis avec 05/20 !! Est-ce possible ? Si les examinateurs sont des professeurs d'université, sont-ils conscients du niveau de leurs anciens étudiants ? Comment ces derniers ont-ils obtenu leurs diplômes ? Leur ont-ils été «offerts» pour leur simple présence aux cours ? Si les jurys ont été constitués d'enseignants confirmés, en poste dans les établissements scolaires, n'ont-ils fait que juger le niveau réel des universitaires qui leur succéderont ? Dans les deux cas, l'Université, à Annaba, ajoute à la sinistrose actuelle l'hypothèque définitive de l'avenir de l'Ecole algérienne.

Et les autorités en charge de l'Ecole, de l'Université, ont-elles le droit de sacrifier au colmatage des postes vacants le niveau de formation des élèves ? Il y a cinquante ans, on pouvait, devant l'urgence, faire «enseignant» de tout «alphabétisé», mais aujourd'hui n'est-il pas une faute que recruter dans la nullité ?

S. Dahmani

## TEXTO

• Tu es une personne chère à mon cœur  
Tu es une personne chère à ma vie  
Tu es une personne chère à mon existence  
Tu es la personne que la vie m'a offerte  
Pour trouver mon bien-être  
J'ai promis d'écrire pour toi  
Pour te faire voir que je tiens trop à toi  
Pour te prouver que je ne te laisserai jamais seule  
Pour dire à tout le monde  
Que tu es une personne exceptionnelle  
Et que j'ai la chance de t'avoir à mes côtés.  
Je tiens à toi mon petit cœur Nas Ark.

De la part de... Tarik-Bik

Ecrire à : textosoir@gmail.com



Compagnons d'armes.